

combien il est tout à la fois aimé et admiré. Quel plus beau triomphe pour un vrai citoyen, pour un patriote qui, par sa gloire, sa modestie et ses nobles qualités, s'est déjà placé au rang des grands hommes dont notre patrie s'honneure !

Abeille de la N. O.

DINER OFFERT AU GÉNÉRAL TAYLOR.

Un banquet splendide, offert au général Taylor par les autorités municipales, avait réuni hier plus de deux cent cinquante convives dans la vaste salle à manger de l'hôtel St. Charles. Il était présidé par le Maire de la ville qui avait à sa droite le héros en l'honneur duquel était donné le banquet et à sa gauche le gouverneur de la Louisiane. La Société Philharmonique a exécuté un grand nombre de morceaux parfaitement appropriés à la circonstance.

Lorsque le moment propice fut arrivé, on commença à porter les toasts réguliers; le premier fut adressé au Président des Etats-Unis; le second à "Notre Patrie." Le troisième au "Général Zachariah Taylor." Au moment où ce toast fut annoncé, il y eut une explosion de hurrahs et d'acclamations capable d'ébranler l'hôtel. Le héros, qui est beaucoup moins sûr de lui-même en présence de ses amis qu'en face des Mexicains, répondit avec émotion, mais en même temps avec cette brièveté et cette justesse pleine de tact qu'il sait toujours montrer. Après avoir exprimé les sentiments que lui inspire la cordiale réception des Orléanais, après s'être félicité de ces triomphes qui ne laissent aucun regret après eux et qui me ressemblent point à ceux du champ de bataille, il a ajouté :

"J'avais espéré pouvoir faire plus que je n'ai fait; j'avais espéré pouvoir contribuer à mener la guerre à une fin prompte et honorable; car je crois que cette conclusion est essentielle au honneur des deux pays, surtout du notre. Mais en tout cas, j'ai fait mon devoir, et je suis profondément heureux que la Louisiane, à laquelle je suis identifié, soit satisfaite de ma conduite."

En finissant le général a proposé le toast suivant : "Aux citoyens de la Nouvelle-Orléans sans rivaux pour leur intelligence, leur esprit d'entreprise et le patriotisme."

Les toasts réguliers ont repris alors leurs cours; en voici la liste : 4, à l'armée des Etats-Unis; 5, à la Marine; 6, au gouverneur de la Louisiane; 7, au major-général Scott; 8, au héros de Contreras; au fils favori de la Louisiane, à l'effigie F. Smith; 9, à la mémoire de Washington; 10, aux héros de la Révolution; 11, à la mémoire du général Jackson; 12, aux braves, morts dans la campagne du Mexique; 13, aux dames. Une fois cette liste éprouvée, le général s'est retiré; mais les toasts et les discours ont continué avec beaucoup d'animation.

Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Hommage à la mémoire de

M. PAQUIN, CURÉ DE ST. EUSTACHE.

Tu meurs, toi le Pasteur d'un immense troupeau, Par tes soins vigilants, si florissant, si beau ! Tu meurs, . . . c'est au milieu de la noble carrière Que l'inflexible mort vient fermer ta paupière ! Si l'automne à la tombe a refusé des fleurs, Entends, . . . reçois du moins nos soupirs et nos pleurs, N'était-ce pas assez que naquirent la foudre Vint briser ta houlette, hélas ! réduire en poudre Ce berceau, tant de fois embelli de tes mains ? Deveux-tu donc flétrir aux rigueurs des destins ? Déjà, grâce à tes soins, à ton ardent courage, De Mars on recherchait le foudroyant passage. L'étranger s'étonnait de voir que tes travaux Fusent, sitôt, vaincu le sort et le hasard. Il te restait, sans doute, encore heureux à faire, Mais tu te promettais, au bout de ta carrière, Que la justice, un jour, la main lasse du temps Courronnerait, eust, tes labeurs incassans ! Hélas ! venir superflus ! espérance éphémère ! Si le ciel fut d'airain, ingrate fut la terre. Console-toi, du moins ; le digne monument De ton zèle pieux, du ton saint dévouement, A l'ombre des autels, loin des regards profanes, S'ouvrira pour recevoir tes pacifiques mises. Mais dans ce monument innécessé, si beau, Que de pleurs épanchés ; hélas ! sur ton tombeau ! Oui ! j'en fus le témoin, ta dépouille fragile Descendit lentement à son dernier asile, Au milieu des soupirs, au milieu des sanglots D'un peuple dont en vain on resoulait les flots ! Après six lustres, plus, de ton saint ministère, Tant mille souvenirs s'évoquaient de ta bière, Pouvait-on renouer les mille sentiments Qui inspiraient les bienfaits, . . . et des bienfaits constants. Là, la haine s'éteint avec la calomnie ; Là, là ne s'effacent point les serpents de l'envie. Repose donc, en paix, du sommeil des élus, Dans cet asile saint ouvert à tes vertus. Désormais insensible à toute humaine gloire, Tu vivras, cependant, aux pages de l'histoire Don ta débile main traçant les derniers traits, Quand la mort te surpris, succombant sous le faix ! Pour toi, ce fut toujours une terre promise ; Tu meurs, à ton aspect, comme un autre Moïse. Mais l'église et l'état apprécieront toujours Ce fruit de tes labeurs, de tes chastes amours ! Et la religion unie à la patrie T'offriront, de concert, la palme du génie.

UN PAROISSE.

12 décembre 1847.

Minerve.

FAITS DIVERS

LA SAISON.—Depuis mardi, nous avons eu un peu de neige, mais pas encore assez pour donner de bons chemins d'hiver. Le froid a diminué depuis hier; aujourd'hui il neige encore. Mercredi le pont de glace sur la Rivière-l'Assomption et sur celle des Prairies était fermé, et l'on a traversé d'une rive à l'autre.

LES ADRIS.—Il y a aux abris encore 300 malades; il en meurt en moyenne deux par jours.

ASSEMBLÉES.—Il y a eu le 9 courant à Ste. Anne de la Pocatière une assemblée publique pour se rendre à l'invitation du Comité constitutionnel de Québec. Les officiers suivants ont été élus: président, Vincent Dubé, écr.; vice-président, Augustin Martineau, écr.; trésorier, Isaac Hudon, écr.; secrétaire, Ovide Martineau, écr. 32 membres du comité de paroisse furent élus.—Une assemblée semblable eut lieu le 12 à Charlesbourg; vice-président, M. P. J. Giroux; trésorier, M. P. Dorion; secrétaire, M. J. U. Bedard. Après quoi il fut nommé 21 membres du comité de paroisse.

COMITÉ DE QUÉBEC.—Joseph Bedard, écr., vient d'être nommé maire du conseil municipal du comté de Québec.

NOUVELLE ECOSSE.—Le 23 courant, la législature de la Nouvelle-Ecosse a dû s'assembler.

FAILLITE.—L'Hon. Jos. Cunard, de Miramichi, vient d'arrêter ses paiements; on regarde cette faillite comme devant produire à Miramichi autant de mal que le grand feu de 1825.

CONVERSIONS.—Mademoiselle Lechmere, petite fille de sir Antony Lechmere, s'est convertie, nous dit le *Tablet*, à la religion catholique.—M. John Smith a fait de même dans la chapelle catholique de Ste. Anne, Middleton Lodge.

UNE MORT.—Le *Freeman's Journal* de New-York nous apprend la mort d'un juris consulte distingué de New-York; c'est celle du Chancelier Kent, arrivée le 11 du courant.

ORDINATION.—Le *Catholic Telegraph* nous apprend que Mgr. de Milwaukee a ordonné prêtre MM. James Calton et T. F. Funder.

NOUVELLE ÉGLISE.—On vient de consacrer une nouvelle église de St. Laurent près de Rubicon, comté de Washington, Etats-Unis. Depuis un an, dit le *Catholic Telegraph*, c'est la 6e église catholique qui ait été construite dans ce comté. On pense qu'il en sera érigé cinq autres dans le même comté, l'an prochain. Les six-septième de la population du comté sont catholiques.

ENCORE UNE NOUVELLE ÉGLISE.—Une nouvelle église catholique a été consacrée le 9 novembre à Burlington, comté de Braine, Etats-Unis. Elle est sous l'invocation de St. Sébastien.

CONFIRMATION.—Le 25 octobre, à Wilmington, C. N. Mgr. Raynolds a confirmé un bon nombre de personnes dont plusieurs étaient des convertis.

BUFFALO.—Vers la fin du dernier mois, Mgr. Buffalo a confirmé 250 personnes en un seul jour.

NOUVELLE PUBLICATION.—Le *Freeman's Journal* du 11 contient l'article suivant:

Relations des Jésuites, par E. B. O'Cullaghan, M. D. tirées de procédés de la société historique de New-York. Novembre 1847. Des Presses de la société, 1817.

Nous sommes content de remarquer dans la société historique de New-York cette disposition d'honorer tous ceux qui travaillent et souffrent dans les premiers temps de l'établissement de notre pays. Dans une de ses premières collections, elle a donné une place honorable à l'expédition de De La Salle. L'année dernière encore, la traduction par M. Kip d'une partie des "lettres édifiantes et curieuses," a été publiée sous ses auspices et aujourd'hui elle fait imprimer l'intéressant papier du Dr. O'Callaghan, relativement aux relations des Jésuites qui, comme on le sait bien, furent du nombre des premiers explorateurs d'une grande portion de l'intérieur de notre pays.

CINCAGO.—La première conférence théologique du diocèse de Chicago, nous dit le *Catholic Herald*, a eu lieu le 10 à la chapelle du St. Nom de Jésus. Mgr. Quartier présida l'assemblée où se trouvaient réunis un grand nombre de prêtres. Le R. P. James Keen fut désigné par l'Évêque pour prêcher le premier, et il s'acquitta de sa tâche à la satisfaction de tout le monde; le sujet qu'il traita fut la pénitence. Cette conférence réunissait les prêtres de la partie méridionale du diocèse. Ceux du Nord s'étaient assemblés le même jour à Alton.

NOUVELLE ÉGLISE.—Il doit se bâti dans le diocèse de Chicago six nouvelles églises aux six endroits suivants: Lockport, Dresden, Ottawa, La Salle, Bourdonnais, Grave, et Marshall. On parle d'en construire une à Palestine Grove, une autre à Dixon, une troisième à l'établissement de Gleeson, à celui de Calhoun et à Fittsfield; on ajoute qu'il va s'en construire une à Mount Carmel, deux à New Dublin, et qu'à Navarre on vien* d'acquérir des terrains et des édifices pour le même objet. Tous ces faits sont bien propres à montrer si le catholicisme s'en va en diminuant chez nos voisins, ou si ses progrès ne sont pas étonnantes.

LE JOURNAL LE PLUS POPULAIRE.—Les annales de la Propagation de la Foi, publiées en français, anglais, allemand, espagnol, flamand, italien, portugais, hollandais et polonais, se tirent à 170000 copies !!

L'AUMÔNE.—Jusqu'au 8 novembre, les hommes recueillis en France pour l'Islande s'élevaient à 402575 francs.

LA RÉFORME MAL COMPRIS.—Il y a eu à Lille un banquet réformiste, qui comme ses devanciers prouve plus que jamais quel est l'esprit qui anime les présidents de ces banquets. Nous les ferons même connaître dans une prochaine édition.

MISSIONNAIRE.—Mgr Polding, archevêque de Sidney vient de partir, pour son lointain diocèse. Le vénérable prélat s'est embarqué le 19 octobre à Liverpool sur le navire le *Saint-Vincent*.

M. VATTEMARE.—SUCCÈS DE SA MISSION.—Notre infatigable compatriote est le retour à New-York d'une tournée qu'il vient de faire dans l'état du Vermont pour remplir la mission qu'il s'est donnée de fonder un système d'échanges internationaux. Sur sa route, il s'est arrêté à Albany où il a de nouveau développé, dans un meeting tenu samedi, les bases de son système. En même temps, il a annoncé que M. le ministre de l'Intérieur était disposé à favoriser une exposition des produits de l'industrie américaine à Paris en 1849, et qu'un comité de l'*American Institute* avait offert ses services pour diriger en temps opportun l'organisation de cette fête industrielle. En réponse à cette gracieuseté, l'assemblée a voté les résolutions les plus flatteuses pour M. Vattemare, et les expressions de gratitude les mieux senties pour le roi, les chambres et les autorités françaises, en même temps que pour la ville de Paris.

Le nombre de volumes recueillis par M. Vattemare depuis son arrivée, (10 juillet dernier,) se monte déjà à plus de trois mille et forme des collections presque complètes de tous les documents et ouvrages législatifs, historiques, etc., publiés par ordre du congrès ou du gouvernement fédéral, state papers, american archives, etc., de 1774 à 1847 inclusivement.

Tous les documents et ouvrages législatifs, historiques, scientifiques, etc., publiés par ordre des législatures des états de New York de 1770 à 1847 inclusivement, de Vermont de 1795 à 1847 inclusivement, du Maine de 1820 à 1847 inclusivement, avec tous les meilleurs plans et cartes exécutés dernièrement, des gravures, des objets d'histoire naturelle, etc., etc., ont été remis à M. Vattemare par décisions législatives ainsi que par l'école militaire de West Point, (avec l'autorisation du ministre de la guerre), par le conseil municipal de Portland (état du Maine), par les régents de l'Université de New York, par la Société d'Agriculture du même état, par l'Université de Cambridge, par les Sociétés d'Histoire Naturelle et l'Académie des Sciences de New York et Boston, et par plusieurs artistes, auteurs ou éditeurs, le tout pour être offert en leur nom aux chambres législatives, aux neuf ministères, à la ville de Paris, à l'Institut de France et autres sociétés savantes de Paris, Lyon, Rouen, et Nantes.

D'autres collections très importantes se forment en ce moment dans les villes de New York, Boston, Albany, Springfield, Burlington, etc., par les contributions volontaires et libérales des sociétés savantes, des auteurs, éditeurs et amateurs de chacune de ces villes florissantes.

Une grande partie des ouvrages reçus par M. Vattemare

sont de la plus grande rareté et ne pouvaient s'obtenir que par décisions législatives ou par l'empressement avec lequel est accueilli de toutes parts le système d'échange international.

En quittant le Havre, M. Vattemare s'était engagé à renvoyer remplies avant la fin de l'année les 52 caisses de livres, d'objets d'arts, etc., offerts par la France aux Etats-Unis. Cet engagement se trouve dès à présent plus qu'accompli, car il a déjà à sa disposition 54 caisses dont une grande partie sera rendue à Paris cet hiver, et cependant plus de la moitié de la distribution des dons français reste à faire, et il n'a encore visité que 3 états sur 29 de l'Union Américaine.

QUE NE FAIT-ON LA MÊME CHOSE SUR LE ST. LAURENT ?—

A la suite d'une prétention élevée l'an dernier par des Etats riverains du Rhin, il a été décidé à l'unanimité par les puissances riveraines, que désormais le transport des cérémonies sur le Rhin aura lieu, tant à la remonte qu'à la descente, sans entraves et en franchise de toute taxe.

LACORDAIRE.—Le *Spectacle de Dijon* publie la lettre suivante qui lui a été communiquée par un ami du R. P. Lacordaire.

"J'ai revu Rome, j'ai vu Pie IX. Vous me demandez ce que je pense de lui, de ses adversaires et de ses partisans; je ne demande pas mieux que de vous satisfaire, ayant la vieille habitude de vous confier mes pensées, toutes les fois que le bon Dieu m'en donne l'occasion.

"Pie IX est la bonté, la sincérité, la douceur, la simplicité, le calme en personne. C'est de plus une ame ferme. Au milieu de ce déluge de conseils et de prédictions, le Pape paraît serein et sûr de lui-même: il compte sur Dieu et sur son peuple, peuple droit, honnête, sincère, profondément attaché à la religion, et qui donne à ce moment au monde entier le spectacle perpétuant d'un docilité virile, d'une reconnaissance pure et sans tache, d'un admirable discernement de ses vrais intérêts.

"Le Papauté était entre deux abîmes: l'Autriche et le radicalisme italien. Pie IX a regardé à droite et à gauche; il a trouvé dans son cœur et dans sa foi une route entre les deux écueils. Il a voulu de son propre mouvement et avec une irrévocable sincérité correspondre aux besoins de son peuple; et seul, sans appuis diplomatiques, il a rencontré dans les entrailles mêmes de ses enfants toute la force qu'il fallait pour leur faire du bien.

"L'accord entre le peuple et le souverain est à son comble. Rien ne peut peindre Rome en ce moment. C'est une fête qui dure depuis dix-huit mois, fête religieuse et nationale tout ensemble, où tous les sentiments les plus chers à l'homme ont leur place, leur expression, leur élan, leur silence. Pour moi je ne puis croire à une triste issue d'un si beau mouvement: Dieu est là. Toute l'Italie, avec des nuances, est sous le même charme. Pie IX règne d'un bout à l'autre de la Péninsule. Ces choses-là ne sont pas de l'homme tout seul. Jesus-Christ a voulu montrer une fois ce qu'est une révolution chrétienne, et il ne pouvait donner aux nations et aux rois, un plus salutaire exemple.

"Le Père LACORDAIRE."

L'AVANT A PARIS.—Les conférences de Notre-Dame, pendant l'Avant de 1847, seront faites cette année par M. l'abbé Phutier, qui les a données dans le Carré précédent. Le R. P. Lacordaire sera chargé des quadragésimales de 1848.

LES ARABES DE L'ALGERIE.—Il paraît que les tribus mahkien, les Smilas en particulier, sont sur le point, à leur demande, de subir une véritable transformation pour passer de la vie nomade à la vie sédentaire. Des villages, dont l'emplacement a été fixé de concert avec eux, vont prochainement s'élever. L'exécution matérielle de l'entreprise sera confiée, sans nul doute, à des mains européennes. Ce sera la première fois que l'ouvrier-chrétien se trouvera mêlé d'une manière importante à l'indigène."

LA FIX DES FINES.—M. Parmentier, qui a joué un si triste rôle dans le procès Teste-Cabrières, vient de mourir à Lure. Malgré l'indifférence apparente que l'on avait remarquée en lui pendant les débats, il avait profondément soutenu la condamnation qui l'avait frappé, et il n'a pu supporter la honte à laquelle il était venu. Depuis son retour à Lure, sa santé a graduellement décliné, et il s'est éteint, tué par le chagrin.

C'EST GRAVE.—On nous assure que les grandes puissances ont fait signifier une sorte d'ultimatum au gouvernement de Berne. Si nous sommes bien informés, un courrier serait parti de Paris porteur d'une dépêche où elles déclareraient que le premier coup de canon tiré contre le Sonderbund serait le signal de leur intervention.

Quant à la question des Jésuites de Lucerne, le même ultimatum déclarerait expressément qu'elle sera soumise au suprême arbitrage de Pie IX.

CORRESPONDANCES.

REÇU DE

M. J. W. P. Côteau Landing, lettre; les journaux vous seront expédiés.

M. J. McD., Earl Point, Isle du Prince-Edouard, lettre; nous attendons le montant.

M. P. B. Sherbrooke, lettre; ce n'est que juste; vous ne devez rien.

M. L. M. A. St. Hugues, lettre et manuscrit; nous le lisons et serons tout en nous pour vous satisfaire.

NAISSANCE.

A Québec, le 28 la dame de J. Burrough est, a mis au monde un fils.

MARIAGE.